



EILEEN CHANG

*Love in a Fallen
City*

Z

« Conte de femmes dans la Chine des années quarante, *Love in a Fallen City* révèle en Eileen Chang une Jane Austen moderne. » Élise Lépine, *Transfuge*

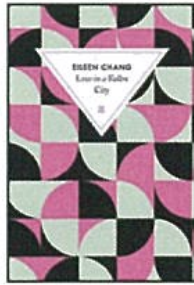
« Une exploration aiguisée des contradictions qui agitent toujours la société chinoise. »
Madame Figaro

« Ce récit sur la bourgeoisie chinoise dépeint à merveille un monde fait d'illusions, sans pour autant priver ses personnages d'un certain droit au bonheur. » Fanny Del Volta, *Point de Vue*

« Vous avez aimé *In the Mood for Love*, ses robes fendues à la chinoise, son histoire d'amour pudique et brûlante ? Vous adorerez ce court roman (et la nouvelle qui suit). » Isabelle Bourgeois, *Avantages*

4 avril 2014

... LES HÉRITIERS



EN GOGUETTE

Un roman fitzgeraldien écrit par une romancière de Shanghai décédée en 1995 à Los Angeles. Dans les années 1940,

un jeune homme riche héritier sème le trouble dans une famille chinoise hypertraditionnelle. Une exploration aiguisée des contradictions qui agitent toujours la société chinoise.

✓ LOVE IN A FALLEN CITY, d'Eileen Chang, éditions Zulma, 160 p., 16,50 €.

LES FEMMES D'AUJOURD'HUI



EILEEN CHANG

ORGUEIL ET LIBERTÉ

Conte de femmes dans la Chine des années quarante, *Love in a Fallen City* révèle en Eileen Chang une Jane Austen moderne. **PAR ÉLISE LÉPINE**

C'est une maison bourgeoise de la Chine des années quarante où se côtoient des silhouettes pâles appelées « les Demoiselles » et que l'on numérote – elles sont sept. L'atmosphère est celle d'un conte, brûlant de sa lumière intérieure, hermétique au temps qui passe. Planent des ombres immémoriales, sous lesquelles vibrent des tons carmin et jade. « *La demeure des Pai avait quelque chose d'un palais des fées : lorsqu'un jour s'écoulait ici dans un souffle, mille ans s'étaient écoulés sur terre.* » La Sixième

**LOVE IN A
FALLEN CITY**
traduit du chinois par
Emmanuelle Pöchenart
éditions Zulma
159 p., 16,50 €

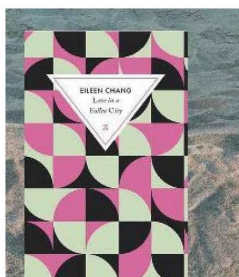


Demoiselle est fraîchement divorcée d'un homme violent et son nom est Lio-su. Elle est prise au piège de son aura, l'éclat d'une femme belle et encore jeune, enrichie par son précédent mari, redoutable rivale des Demoiselles restantes. Il était une fois cette femme, qu'un rien pouvait faire basculer dans l'opprobre. La moindre faute et c'est l'abîme du déshonneur. Si elle ne plaît à personne, l'ennui l'engloutira. Il existe un soupirant, Fan Liu-yuan, ciblé par les Anciens, qui pourrait bien épouser l'une des sœurs, mais l'on murmure qu'il a des exigences. C'est un monde où l'on ne donne évidemment pas le goût du jeu aux Demoiselles, qui ne dansent ni ne jouent au mah-jong ; mais Lio-su se sent des velléités de parieuse et part à la rencontre du soupirant à Hong-Kong, sous la houlette de chaperons inquisiteurs. Putride atmosphère des sphères réactionnaires ! « Je suis parfaitement inutile », assure Lio-su. « Les femmes inutiles sont de loin les plus redoutables », répond Liu-yuan. Le dialogue aurait pu fleurir sur les lèvres des personnages de Jane Austen, chez qui les femmes doivent aussi escamoter aux yeux du monde leur profondeur d'esprit et leur désir d'amour. Cette Chine est aussi inventive en matière de carcans féminins que l'Angleterre victorienne. Avoir l'air bête et la peau blanche : les ères machistes ont en commun de préférer les oies aux femmes. Les contes, les romans victoriens et cette subtile chronique d'une Chine aux valeurs ancestrales sauvent ces peaux d'oie par des histoires d'amour ; les princesses brisent les sorts à coups de baiser. Impossible, pour Lio-su, d'embrasser Liu-yuan sans risquer de perdre sa réputation. Jane Eyre put vivre son amour à la faveur d'un incendie. Il faut un cataclysme pour répondre à la modernité impossible des héroïnes cousues vivantes dans le tissu social. La Guerre mondiale sera le remède corsé au poison des traditions. Dans un Hong-Kong éventré par les bombes, Lio-su et Liu-yuan s'aiment enfin. Les yeux qui pouvaient les juger effacés de la surface de la terre. « La chute de Hong-Kong lui avait permis de s'accomplir », conclut Eileen Chang, posant le point final à cette nouvelle en 1944, avant d'émigrer aux États-Unis. L'amour met en relief la triste morale de l'histoire : la liberté des femmes se paie toujours au prix du sang, des larmes, du feu.



ENVIE DE LIRE

DANS LA VALISE



Love
in a Fallen City

♥♥♥ Vous avez aimé *In the Mood for Love*, ses robes fendues à la chinoise, son histoire d'amour pudique et brûlante ? Vous adorerez ce court roman (et la nouvelle qui suit). En 1941, à Shanghai, Lio-Su, ravissante divorcée, se voit contrainte de retourner vivre dans sa famille où elle se fait dépouiller par ses frères. Émue, une tante entremetteuse lui fait rencontrer un héritier de 32 ans, élevé à Londres, mais joueur et libertin. Malgré la déplorable réputation du jeune homme, Lio-Su se laisse courtiser. Une pépite vintage parue juste après-guerre. **I. B. D'Eileen Chang, éd. Zulma, 160 p., 9,95 €.**

COORDINATION FRANÇOISE FEUILLET,
AVEC ISABELLE BOURGEOIS ET NATHALIE SIX



12 mars 2014

MARIAGE ET SENTIMENTS

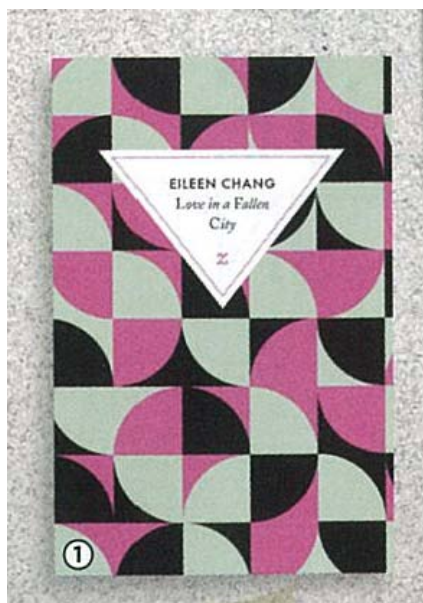
Dans le Shanghai des années 40, Lio-Su, septième enfant de sa famille, représente un poids pour les siens depuis qu'elle a divorcé. Quand l'occasion se présente de la remarier à un homme fortuné, mais peu délicat, la maisonnée n'hésite pas à sacrifier la jeune femme. Ce récit sur la bourgeoisie chinoise dépeint à merveille un monde fait d'illusions, sans pour autant priver ses personnages d'un certain droit au bonheur. *P. del V.*

Love in a Fallen City, Eileen Chang, traduit du chinois par Emmanuelle Péchenart, Éditions Zulma, 160 pages, 16,50 €.





14 février 2014



1 PLUME

Livre_Marre de la chick lit ?
Plongez-vous dans ce classique chinois sur fond d'amour impossible.
Miss Chang, son auteure, malheureuse en amour, savait où puiser l'inspiration.
"Love in a Fallen City", d'Eileen Chang (éd. Zulma).
Sortie le 6 mars.

Avril 2014

La Jane Austen chinoise

Destinée à devenir une grande dame des lettres chinoises, Eileen Chang n'avait qu'une vingtaine d'années lorsqu'elle écrivit *Love in a Fallen City* – roman que rééditent les éditions Zulma. Pourtant, elle y déploie déjà « une poétique de la société qui n'est pas sans rappeler l'univers romanesque du *Rêve dans le pavillon rouge* », à en croire Haiyan Lee, de la revue *MCLC (Modern Chinese Literature and Culture)* : « Elle capte les sons, les regards, les couleurs, les formes, les goûts, les odeurs de la vie urbaine et domestique, et nous régale de métaphores piquantes qui confèrent aux descriptions et aux dialogues une note insolente et spirituelle. »

Dans les années 1930, Pai Lio-su, une belle divorcée de 28 ans, doit trouver un nouvel époux qui lui permettra d'échapper à la tyrannie du clan Pai, décadent et fossilisé autour de sa douairière. Elle entreprend alors un voyage à Hong Kong pour conquérir Fan Liu-yuan, riche héritier et grand charmeur. « Leur jeu de séduction est digne des romans de Jane Austen, émaillé d'orgueil, de tromperie, de jalousie et de méprises délibérées qui vont conduire les protagonistes à leur perte », note Sushou Xianxian sur le portail culturel *Douban*. Mais, au moment où ils se marient, Hong Kong tombe aux mains des Japonais. « Pai Lio-su comprend soudain que, dans ces temps troubles, l'argent et les biens matériels qu'elle croyait acquis à jamais peuvent disparaître du jour au lendemain », ce qui remet en cause son échelle de valeurs. □

Love in a Fallen City suivi d'une nouvelle inédite, *Ah Hsiao est triste en automne*, d'Eileen Chang, traduit du chinois par Emmanuelle Péchenart, Zulma, 160 p., 16,50 €.